

# L'ÉCLAIREUR

l'hebdo des coiffeurs

EN PRIVÉ

# Qui êtes-vous...? Rodolphe Lombard

Après une volée de marches, à peine la porte franchie, on est cueilli par la lumière cristalline, diffusée par les fenêtres, sous la mansarde de bois. Rodolphe Lombard, qui n'use le plus souvent que de son prénom, vit dans le calme d'une rue du quartier Royal, un dernier étage d'où l'on embrasse du regard les toits de Paris. En nous invitant à découvrir la vue, il raconte, avec moult détails, que nous nous trouvons dans un hôtel particulier qui a appartenu à la peintre Elisabeth Vigée Le Brun. Une aubaine pour lui, qui tient en grande estime la portraitiste du tout Paris pré-révolutionnaire : « *Après avoir été peintre à la Cour de Louis XVI, elle a fui la Terreur. Ses portraits étaient dans le mouvement, un sommet dans l'art de peindre le naturel. Ici, elle recevait une fois par semaine la haute société.* »

## De la Martinique à Paris

Il précise en riant : « *Pas ici. J'habite l'étage autrefois réservé au foin à chevaux* » Un détail qui le ravit, lui qui adore les animaux et se destinait, enfant, à devenir vétérinaire. En Martinique, où il a vécu jusqu'à l'âge de 15 ans, sa famille n'avait pas immédiatement détecté une surdité de naissance. Avant qu'une opération ne le sorte de son silence, les animaux, et les chats en particulier, étaient les seuls êtres avec qui Rodolphe parvenait à communiquer. Il leur porte un amour inconditionnel, en témoignent Marguerite et Leroï, ses deux British shorthair adorés. Sans compter un engagement en tant que bénévole à la SPA. Il dit préférer nous épargner sa diatribe sur « *l'inacceptable cruauté de l'homme envers l'animal* », pour évoquer plutôt le chat, « *révéléur d'âme, et guérisseur* » : « *C'est avec le premier chat que j'ai connu mon premier deuil. Un deuil clandestin qu'on ne peut pas confier à tout le monde.* »

COLORISTE PIONNIER, SON SALON EST UNE INSTITUTION ET FÊTE SES 20 ANS. LE LIEU, CULTE, ANCIEN ATELIER DU PEINTRE PICABIA, AIMANTE AUSSI BIEN LES STARS FRANÇAISES ET INTERNATIONALES QUE LES ANONYMES. POUTRANT, LE CHEMIN DE LA RÉUSSITE N'ÉTAIT PAS TOUT TRACÉ POUR RODOLPHE, QUI A CONNU PRESQUE AUTANT DE VIES QUE DE NUANCES COLORÉES.



**La Martinique**  
Je suis né à Fort-de-France, j'y ai vécu jusqu'à mes 15 ans, et me suis imprégné pour la vie des couleurs et des lumières de l'île.



**Moi, enfant**  
J'étais un petit garçon solitaire et isolé à cause de ma surdité, découverte assez tard. Mes seuls amis étaient les animaux. Je voulais devenir Vétérinaire



**Mon père**  
Je l'ai peu connu, et je ne l'ai jamais revu après être arrivé avec ma mère en métropole. J'ai le souvenir d'un papa cool, il est maintenant décédé.

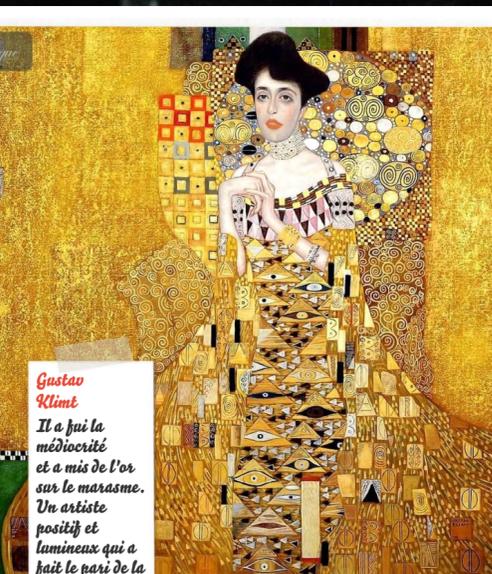


**Ma grand-mère**  
Violoncelliste et peintre aquarelliste, elle m'a insufflé l'envie de devenir coloriste, alors même que le métier n'existait pas.



**RODOLPHE EN QUELQUES DATES**

- 1965** Naissance à Fort-de-France, en Martinique, le 15 juin.
- 1981** Apprenti chez Jacques Dessange à Nancy.
- 1983** Arrivée à Paris, serveur puis rencontre avec Alexandre de Paris pour qui il travaillera 15 ans.
- 1998** Ouverture du salon Coloré par Rodolphe (Paris 2<sup>ème</sup>).
- 1999** Consultant pour le cinéma et shootings pour à peu près tous les magazines de mode reconnus.
- 2018** Collaboration artistique avec la coloration Kydra par Phyto.



**Gustav Klimt**  
Il a fui la médiocrité et a mis de l'or sur le marasme. Un artiste positif et lumineux qui a fait le pari de la beauté.



**Mon grand-père**  
Préfet de police, ici avec de Gaulle. Il fut l'un des fondateurs des Brigades du Tigre sous Clemenceau. Les hommes de ma famille sont dans la police depuis Napoléon III ; pour eux, la coiffure n'est pas un vrai métier.

Et assurément pas aux hommes de sa famille, préfets de père en fils, tous engagés dans la police depuis Napoléon III. Comment s'épancher sur la mort d'un chat auprès de Léopold Lombard, grand-père, préfet, et pilier des Brigades du Tigre de Clemenceau ? L'enfance de Rodolphe a été vite tracée, sur fond de « *Tu seras un homme, mon fils* ». Le bon élève est destiné à devenir gendarme, puis commissaire. Mais rebuté par la dureté et parfois la violence du métier, il n'en sera rien. Aux galons, il préfère la couleur des tableaux de sa grand-mère, peintre et violoncelliste. C'est elle qui le sensibilise sur le piètre choix de l'époque, en matière de produits colorants capillaires : « *En dehors de la mise en plis violette et de Régé Colora, il n'existait rien pour qui souhaitait une coloration naturelle. J'ai toujours gardé en tête ce constat et l'envie de Manger les choses.* » Mais avant de rencontrer son destin en couleurs, Rodolphe passera par des teintes de vie plus sombres. Arraché à la Martinique à 15 ans pour cause de divorce, il vivra à Nancy avec sa mère, en se sentant

étranger au monde qui l'entoure. « *La pluie froide de l'est de la France fut ma première grande peine. Les couleurs des paysages s'étaient évanouies, j'avais le mal du pays* », confie-t-il. À cause d'une dispute avec sa mère, Rodolphe fugue à 17 ans pour Paris, trouve un job de serveur dans un café en face de la gare de l'Est et squatte au pied d'un immeuble pendant deux mois. « *J'étais partagé entre la peine d'être certain de ne plus revoir ma mère et l'euphorie de ma nouvelle liberté, mais je n'ai pas souffert du manque de confort ni de la fatigue. Mon seul but, c'était rencontrer Alexandre de Paris.* » Et d'ajouter, toujours rieur, cette citation du Cid de « *A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* ».

**Alexandre de Paris, un père de substitution**  
C'est à cette époque qu'il rédige une lettre tous les mois, pendant onze mois, à l'attention d'Alexandre de Paris. A force d'obstination, le maître accepte de le rencontrer et de lui donner sa chance. Il gagne le droit de devenir observateur le jour dans son salon, et redevient serveur le soir. « *Alexandre de Paris s'est substitué à mon père, resté en Martinique et que je ne voyais plus. Je ne connaissais aucun code de ce milieu très bourgeois, je n'avais pas beaucoup de vocabulaire, il m'a aidé à combler ces lacunes et a développé ma curiosité. Littérature, musées, cinéma, je me suis cultivé et j'ai aimé ça.* » Sur ses murs, une oeuvre de Sophia Vari, épouse de Botero, qu'il commente ainsi « *La douceur des couleurs et la géométrie sont imbriquées de façon si parfaite que j'ai la sensation que c'est rond et que tout bouge à l'intérieur du cadre.* » Il aime le sentimentalisme de Picabia, et l'engagement flamboyant de Klimt. Il dit du peintre qu'il a « *mis de l'or sur le marasme* », en référence aux horreurs



**Eddy de Pretto**  
Je suis mélomane et j'apprécie de nombreux styles musicaux. En ce moment, j'écoute en boucle les textes magnifiques de ce rappeur que je considère comme un nouveau poète urbain.



**Sophia Vari**  
L'épouse du sculpteur Fernando Botero conçoit des formes géométriques alliant sensualité et mouvement où se mêlent douceur et force, mais aussi humilité.



**Stefan Zweig**  
J'ai rarement vu une telle qualité d'écriture, d'édification et de justesse psychologique dans des biographies consacrées à de grandes personnalités européennes.



**La Callas**  
Je suis fan, car c'est une tragédienne qui a été au bout de sa passion amoureuse, alors qu'elle la savait fatale. Elle en a fait de l'art.



**Les chats**  
Ils ont un charme infini à des détails qui, sans eux, occuperaient un rang médiocre dans nos vies ordinaires. Les chats ont une sorte de dignité, une certitude silencieuse.

de la Première Guerre mondiale. Il ne se passe pas un jour sans que Rodolphe ait une pensée pour Alexandre de Paris, qui l'a révélé. Il a aussi souvent une pensée pour Juliette Gréco, qui l'a poussé à s'installer, alors qu'il hésitait. La chanteuse de Saint-Germain-des-Près lui a dit cette phrase significative : « *Rodolphe, maintenant que tu as appris à marcher, il faut savoir courir.* » Il admet ne pas avoir voulu la décevoir et s'est lancé pour monter son affaire, après 15 ans de maison Alexandre de Paris. C'est ainsi qu'il y a 20

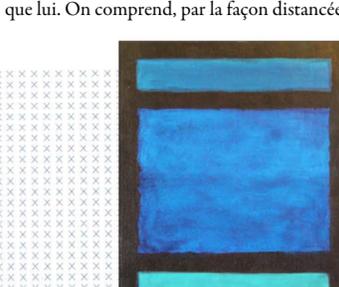
« **Maintenant que tu as appris à marcher, il faut savoir courir.** »

ans, Rodolphe fut un pionnier. Il a fait sortir de l'ombre le coloriste, et faire de l'éclairé jusque-là peu valorisé en tant que part entière, noble. « *Evidemment, aucune banque n'a accepté de me suivre, le métier n'existait pas, on me regardait comme un illuminé. J'avais l'habitude, les hommes de la famille me jetaient le même regard lorsque j'évoquais la coiffure. Pour eux, ce n'était pas un vrai métier !* » Aidé par sa mère, il a néanmoins réussi à monter son projet avec « *peu de moyens, et quelques bouts de ficelle* ». Devenu une référence en la matière, présent dans les magazines de mode, auprès des actrices, il n'en est pas pour autant prolix sur les stars qu'il a approchées. A peine si l'on saura l'amitié sincère qu'il avait nouée avec Johnny Hallyday, né le même jour que lui. On comprend, par la façon distancée dont il parle du

milieu du show-biz, qu'il en est revenu. Rodolphe explique que la demande qu'il a traversée lui y a plus d'une dizaine d'années « *Je me demandais ce que je faisais là, entre Gstaad et Cannes. J'étais en conflit avec moi-même, la fréquentation des gens du spectacle me faisait perdre mon identité. J'avais le sentiment de vendre du vent, j'étais irradié par un sentiment d'imposture. Je n'ai pas assez d'imagination pour être dupe.* » Recentré depuis sur des choses qu'il juge plus essentielles, comme disposer de temps, il a gagné en sérénité : « *J'ai appris à dire non sans avoir peur de décevoir. Je lis beaucoup. Des romans, avec une préférence pour Stefan Zweig, mais aussi des écrits historiques. Et j'ai découvert la méditation.* » Avec la cinquantaine est arrivée la joie. Lui qui avait toujours eu peur de vieillir, est désormais heureux du temps qui passe. Sans vision particulière sur les années à venir, il considère juste l'instant présent comme un cadeau. Sans se départir de son humour « *Il arrive que je m'apprécie, je pense détenir les critères pour devenir mon meilleur ami !* ».



**Mon travail**  
Être coloriste, ça ne se résume pas à appliquer de la couleur. Il faut savoir l'utiliser pour sculpter les volumes et révéler la lumière des visages...



**Rothko**  
Ce peintre s'exprime uniquement par la couleur, il sait opposer les teintes primaires sans cacophonie. Ses séries de hauts rectangles aux contours flous ne me lassent jamais.